

François Inter.

Aujourd'hui, on va faire sensible une très sombre histoire qui en dit beaucoup sur l'inhumanité de l'humanité.

En 1992, 9 clandestins, un gamerounet huyganéen,

embarquent sur le cargo MC Rubi dans deux ports africains.

Agé de 17 à 25 ans, ces jeunes dockers fuient leur vie de misère et emportent avec eux toutes leurs économies et leurs rêves d'Europe.

L'Île d'Orado, pense-t-il alors ?

A bord du MC Rubi, un cargo qui transporte des fèves de cacao, ce sont des marins ukrainiens qui gèrent la traversée.

Et aussi, ont fui leur pays pour un salaire meilleur, ailleurs.

L'URSS s'est terminé, ils subissent désormais les lois du marché capitaliste et le monde de la marine marchande est là des plus brutaux.

Ces marins ont eu de consignes claires, ne pas ramener le clandestin dans leur cal.

Sinon, c'est l'immobilisation dans les ports,

les amendes est possiblement une perte de salaire que des ennuis.

Alors, quand des matelots découvrent les neufs clandestins à bord du cargo,

ils les enferment dans une cuve en attendant de régler le problème, autrement dit, de les tuer.

Notre avis d'aujourd'hui, Philippe Broussard,

journaliste actuel directeur adjoint de la rédaction du Monde,

auteur de l'enquête l'Odyssée Tragique du MC Rubik,

qui lui a valu en 93 le prix Albert Londres.

Affaire sensible, une émission de France Inter diffusée en direct,

récits documentaires Adrien Mora,

coordination Franconnière,

chargé de programme Rebecca Donante,

réalisation Frédéric Milano.

Fabrice Drouel,

affaire sensible,

sur France Inter.

...

Nuit du 6 novembre 1992, bord du Havre.

Le cargo MC Rubik vient d'amarrer.

Les turbines s'arrêtent.

À l'intérieur, Kingsley au fossou,

comprend que c'est le moment de s'échapper.

Il se pense en Europe.

Mais où ?

En bourre, le Havre ?

Le jeune clandestin est complètement désorienté.

Il n'a pas mangé depuis 6 jours.

Caché dans la cale, au milieu de tonnes de fèves de cacao,

il a vécu ne traverser que je mardinsque.

## [Transcript] Affaires sensibles / Dans l'enfer du cargo MC Ruby

Avant de trouver une issue,  
il dépose sa carte de docteur entre deux sacs de cacao  
et prend quelques fèves de cacao dans sa poche.  
Il pourra ainsi prouver qu'il était bien sur le cargo MC Ruby.  
Il trouve une porte,  
verrouillée.  
Il faut découvrir une autre sortie.  
Alors, il observe chaque recoin.  
Oui, là-haut, c'est une bouche d'aération.  
Sa chance.  
Il grimpe à l'échelle, fait sauter la serrure de la bouche  
et se faufile dans une cheminée d'aération.  
Sorti de la cale, il est maintenant sur le pont,  
à la merci des matelots.  
Il raconte la suite dans les livres clandestins  
écrits par Alain Lorme.  
Alors, je saute du bateau sur le quai.  
4 mètres.  
J'ai commencé à courir.  
Je ne sais pas où je vais.  
Je ne sais pas dans quel pays je me trouve.  
Si je vois un homme blanc, je lui demande  
où est le poste de police.  
J'ai croisé un homme, mais ma chemise était pleine de sang.  
J'ai rencontré un autre homme et j'ai hurlé  
police station.  
Il ne comprenait pas.  
Police! Police! Police!  
Police!  
Il m'a montré la direction.  
Je recommence à courir.  
Il y a une petite flaque.  
Je me merge, nous.  
Je l'ape.  
J'ai trop soif.  
Ensuite, il franchit un grillage.  
Puis un deuxième.  
Il s'accroche au barbelet, il blessait, il saigne.  
Mais il est enfin sorti du port.  
devant lui,  
un panneau autoroutier annonce  
Rouen Paris péage.  
Paris, c'est quel capital européenne, déjà.  
Kingsley a du mal à mettre de l'ordre

dans ses idées.  
Dans le Mansland et boîte autoroutière  
et dans le silence de la nuit,  
un véhicule de nettoyage passe à faible vitesse.  
Kingsley saisit l'occasion.  
Il se rue sur le petit camion,  
servit pas la portière.  
Police! Police!  
Demande-t-il.  
Toujours et encore.  
Le convicteur lui indique du doigt un bâtiment  
là-bas, au loin.  
Quatre heures du matin.  
Il fait nuit, il fait froid.  
Affamé, assoiffé, fatigué.  
Kingsley trouve enfin le commissariat.  
Le policier voit débarquer cet homme  
qui lui parle en anglais.  
Derrière le comptoir, le fonctionnaire lui lance un casse-toi  
avant de reprendre sa tasse de café.  
Mais Kingsley insiste.  
Il doit raconter quelque chose d'autre important.  
Une histoire horrible.  
Le policier qui parle anglais arrive enfin pour l'écouter.  
Mais avant tout, Kingsley demande de l'eau.  
Et boit douze heures devant les fonctionnaires ébaillis.  
Puis il se lance.  
Il est clandestin.  
Il a fait la traversée avec huit autres hommes.  
Les marins les ont tous tués.  
Lui se l'asservait que...  
Oui, il peut prouver qu'il était sur le MC Ruby.  
Il sort de sa poche les febbes de cacao.  
Et puis,  
j'ai laissé ma carte de docker à l'intérieur de la plale,  
dit-il.  
Les policiers le croient.  
Comment aurait-il pu inventer tout ça ?  
Alors il vérifie ?  
Oui, il y a bien un cargo MC Ruby dans le port du Havre.  
Il est arrivé en promenance du Ghana.  
Tout colle avec l'histoire de Kingsley au fosson.  
À le temps à perdre, le cargo doit rapidement repartir.  
Le procureur trouve un moyen juridique de lancer une procédure,

la piraterie.  
Même si les actes ont eu lieu en haute mer,  
la France peut enquêter  
à l'étude de la convention de Montego Bay,  
signée en 1981,  
sur les actes illégitimes de violence en haute mer.  
Le jour même, des policiers se présentent devant le cargo.  
Le capitaine ukrainien les accueille.  
Oui, qu'est-ce que vous voulez ?  
L'officier, c'est une perquisition.  
Laissez-nous monter à bord.  
Kingsley montre sa carte de docker,  
cachée sous un sac de cacao.  
Encore terrorisée par les marins,  
il les identifie à travers un hublot.  
Et les plongeurs découvrent un peu plus tard  
dans les eaux du port un fusil à saut  
et la pièce à conviction.  
L'enquête avance et 8 et 6 marins sont identifiés.  
4 avoux, 2 nits.  
La justice française parmi à les inculpés.  
Et les faits sont gravissimes.  
Complicité d'assassinats, extorsion de fonds,  
séquestration et actes de piraterie.  
Cette histoire de clandestins, tuée sur un cargo  
et jetée en pleine mer, fait la une du gité de Haute Normandie.  
Le procureur, Marc Faubert,  
à vous que ce récit lui fait froid dans le dos,  
ajoutant, pourtant dans ma carrière,  
j'en ai vu des crimes abominables.  
Mais rationnel, magistrat,  
il aurait bien vite à l'analyse.  
On a un petit peu l'impression  
qu'ils ont débattu de ce problème  
et qu'ils n'ont pas trouvé,  
qu'ils n'ont pas réalisé  
qu'il est de côté inhumain  
de la manière dont ils l'ont résolu.  
Et d'ailleurs, je ne vous cache pas que l'un d'eux,  
que l'un d'eux nous a dit  
que, à bord de le cargo de certaines nationalités,  
c'était un petit peu la règle.  
Revenons deux semaines plus tôt,  
au mardi 20 octobre 1992,

à Taccord-Radi, troisième milieu à l'A.  
Le cargo MC Rubi fait son entrée dans le port.  
Ni bateau rouillet, ni géant des mers,  
140 mètres de long,  
couleur noir et jaune,  
âge 13 ans, équipage,  
majoritairement ukrainien,  
cargaison, fèves de cacao.  
Sur la coque, on peut lire en lettre blanche  
MC Rubi.  
Les docteurs commencent à charger le cargo.  
C'est un travail épouvant.  
12 heures de labeur pour 2 dollars.  
Ces journaliers  
sont les derniers maillons de la chaîne  
de l'exploitation des ressources africaines  
pour ne pas dire pillage.  
Chaque jour, ils transportent  
des charges lourdes.  
Et ce jour-là,  
des sacs de 64 kilos de fèves de cacao.  
Début du chargement,  
5 heures du matin.  
Dans son livre, Clendestin,  
Alain Lorne explique à quel point  
ces hommes sont les victimes de tout un système.  
Dans ce pays de pauvreté sociale  
et d'abondance forestière et minière,  
Kingsley au foussou sert les dents  
pour survivre.  
Mais l'acharnement, la volonté  
ne servent à rien. Il est broyé.  
Tout ce prolétariat urbain  
de travail discontinu et de gain médiocre,  
tributaire des arrivées de bateaux  
à charger, dépend de décisions  
qui le dépassent.  
Les compagnies multinationales qui tirent les ficelles,  
le stockage et le déstockage  
en Europe et leurs actions sur les prix,  
les spéculateurs,  
les secrètes combines de maisons de commission,  
les achats de couverture  
et enfin l'Alliance britannique des négociants

en chocolat qui règne tant mettre.  
Le Gouverneuil de leur destiné  
est en deux multiples mains.  
Côté marins,  
ça n'est guère mieux.  
Avec l'effondrement de l'URSS,  
les Ukrainiens sont devenus de main d'œuvre  
bon marché pour les armateurs.  
Moins cher que les Philippines, par exemple.  
Chercher les plus bas salaires  
et l'obsession des compagnies transports.  
À Odessa en Ukraine,  
des sociétés se sont spécialisées dans la vente  
clé en main d'équipage de marins.  
Des vendeurs d'hommes, en quelque sorte.  
À Odessa,  
nombreux sont ceux qui fuient la vie d'ouvrier  
de la statue plus enviable de marins.  
On est loin de la famille, certes,  
mais on ramène une bonne paie à la fin.  
Dans la ville, il y a une sorte de hiérarchie sociale  
résumée par cet adage.  
Ici, un ouvrier se déplace à vélo,  
à un marin en Toyota  
et un truand en BMW.  
Sur le MCRuby,  
les marins disposent d'une piscine en plein air  
et d'un magnoscope.  
Ils peuvent améliorer leur quotidien  
ce livrant de petites trafics de marchandises  
qui les achètent et revendent  
cette fois, ils transportent du cacao d'Afrique  
jusqu'en Europe.  
Et la route est simple.  
Mais le circuit financier des sociétés qui procèdent au transport  
lui a de quoi donner le tour undi.  
C'est la mondialisation  
par l'exploitation.  
Explication sur France 3.  
L'histoire de la croisière sanglante commence  
au Cameroun. Voilà un de ses scénarios  
plausibles.  
L'armement national Camerouné n'a pas de bateau  
disponible pour expéder sa cargaison

en Europe. Pour trouver un navire,  
Cameroun Shipping contacte alors  
une société d'affrètement. Allemande  
semble-t-il, dont le siège est installé  
dans un paradis fiscal.  
Sur le registre international des bateaux disponibles,  
il y a le Macrubi. Il n'est pas cher.  
Il est immatriculé au bas amass.  
On n'en connaît toujours pas le propriétaire.  
Reste à trouver l'équipage  
de sources judiciaires,  
les pistes s'orientent vers Chypre  
ou un ex soviétique aurait fondé  
une société spécialisée.  
Dans les milieux maritimes, on appelle ça  
le chandôme. C'est lui qui recrute  
la vingtaine d'Ukrainiens. Comme le bateau,  
l'équipage est engagé  
au prix le plus bas possible.  
Ce 20 octobre 1992,  
parmi les dockers qui charge le cargo,  
il y a donc Tinsley, 22 ans.  
Il vit avec moins de 5 \$ par jour  
à peine de quoi manger.  
Dans un mois, il saura pas pas  
sa femme Agnès est enceinte.  
Pourtant,  
c'est décidé il va tenter la traverser.  
Comme de nombreux dockers a travaillé  
dans le port, il a des envies d'Europe.  
Après tout, il suffit de monter  
dans l'un des cargo qui le charge  
à longueur de journée. Le port grouille  
de marins et de dockers se fondent  
dans la masse et passent.  
De plus, un copain l'a prévenu.  
Le MC Ruby part pour Amsterdam,  
Hamburg et Le Havre. Autrement dit,  
France, Allemagne,  
Pays-Bas, des destinations qui font rêver  
ces jeunes gagnants.  
Il n'est pas le seul à partir.  
Il y a son petit frère, Albert, 19 ans  
et 2 amis.

La mère a été retardée d' départ  
et laisse du temps à Tinsley pour faire ses adieux.  
Il saura ainsi sur le marché  
pour voir sa mère qui vend des légumes  
et rassemble toutes ses économies  
près de 1000 \$.  
A sa femme Agnès, il fait la promesse  
et lui achèterait une machine à coudre.  
Samedi 24 octobre,  
le cargo MC Ruby est prêt  
à prendre la mère.  
Tinsley, son frère Albert et leurs 2 amis  
profitent du dernier chargement  
pour se cacher dans la cale numéro 3 du cargo.  
Surprise !  
D'autres docaires ont eu la même idée.  
Finalement, ils sont 8  
à être montés clans destination.  
Vite, il faut trouver une cachette  
pour ne pas être repéré lors de la dernière inspection  
des marins.  
Les 8 gagnants découvrent vite un Camerounet  
monté seul à doigt là.  
Avec eux, ils n'ont plus que l'essentiel,  
un peu de pain, des biscuits  
et surtout des rêves.  
Chacun un sien.  
Une fois l'inspection des marins terminée  
et le cargo en mer,  
les 9 clandestins sortent de leur cachette  
et se rassemblent pour partager  
hauts, nourritures, anecdotes et rêves.  
La discussion va bon train.  
Dans le téléfilm américain,  
Dave Lee Voyage adapté de cette histoire,  
c'est clandestins font part de leurs projets.  
Les scénaristes ont remplacé l'Europe  
par les États-Unis. Extrait.  
Je veux devenir électricien.  
Mon frère et moi,  
on veut devenir ingénieurs.  
Pourquoi pas footballeur ?  
Je serai parti de votre équipe.  
C'est trop risqué pour élever une famille.

Et les américains jouent pas au même foot que nous.  
Je sais un bon marin, comme mon père.  
C'est bizarre, personne ne connaît ton père.  
Je veux devenir cuisinier.  
Tout comme mon père.  
Un chef.  
Vous pouvez toujours rêver.  
Un boxen professionnel.  
Un poids-lourd.  
Chauffeur de taxi.  
Un taxi jeune, je les ai vus à la télé.  
Sèche-femme.  
Pourquoi vous riez ? Il y a des hommes qui font ce métier.  
La vodka ne coule pas à flow.  
De toute manière.  
On s'amusait mieux du temps du VRSS.  
Il y avait des commissaires politiques.  
Oui, mais il n'y avait pas cette obsession  
pour le rendement, pour l'argent.  
Au bout du cinquième jour de traverser,  
les neuf clandestins ont épuisé leurs réserves d'eau.  
Et l'enthousiasme fait place à l'inquiétude.  
Il faut trouver une solution vite.  
Ben, Bob et Ebo partent alors en expédition.  
Sortir de la cale.  
Grosse prise de risque.  
Mais ils y vont.  
Et ils parviennent à remplir les bouteilles.  
Ils sont accueillis en héros à leur retour.  
Mais ceux qui n'ont pas vu,  
c'est qu'ils ont laissé des traces  
lors de leur mission,  
des empreintes de pas sur la peinture fraîche.  
Le lendemain de l'escapade,  
si marin pénètre dans la cale numéro 3,  
certains sont armés de couteaux d'autres de revolvers.  
Ils ne mettent pas beaucoup de temps  
pour les clandestins.  
En anglais, l'un des ypraignolences,  
qui est de vous,  
apparaît aucun des clandestins de nos réponses.  
D'où venez-vous ?  
Enchaîne le marin.  
Silence.

Et finalement, c'est Kingsley qui se lance.  
Nous sommes gagnés un, monté à  
Tacodari. Il y a aussi un Cambrounet,  
monté à Douala,  
nouveau en Europe.  
Avez-vous de l'argent ?  
Oui, ils en ont. Ils ont rassemblé toutes leurs économies  
Ok, préparez ça, on reviendra  
pour vous installer ailleurs.  
Le journaliste Philippe Boussard  
raconte la suite dans son enquête  
l'Odyssée tragique de la Syrubie.  
Les Matelots s'en vont,  
boucle les accès de la cale.  
La perspective d'un déménagement  
n'inquiète pas les clandestins.  
Peut-être perdront-ils des dollars  
dans cette opération, mais au moins,  
ils voyageront dans des conditions  
décentes et seront nourris.  
La nuit suivante, les six hommes reviennent  
à collecter les dollars et conduire les neuf clandestins  
à l'avant du bateau.  
Un à un, ils les poussent dans une sorte de cuve,  
un trou de 4 mètres sur 3,  
avec un panneau d'acier en guise  
de porte et une échelle pour escalier.  
Le panneau se referme,  
trois jours vont passer.  
La nourriture promise n'arrivera pas.  
Les marins ne donneront pas signe  
de vie.  
Un matin, simplement,  
l'un des Matelots leur lancera 3 bouteilles  
d'eau en criant qu'il n'y a rien à manger.  
Dans les jours qui suivent,  
la rumeur commence à circuler  
parmi les 26 membres d'équipage.  
Des Africains sont à bord.  
Personne ne confirme, mais le bricourt.  
Il faut dire que des histoires de clandestins  
sur le MC Rubi, il y en a eu une récemment  
avec des migrants débarqués à Rotterdam  
et c'est un mauvais souvenir.

Des amendes pour l'armateur  
et des retenues sur les salaires des marins,  
vous n'avez pas assez surveillé le cargo  
lors du chargement leur avait-on dit.  
Alors, que vont faire  
les marins de ces 9 clandestins ?

...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...

Dans la nuit de 2 novembre,  
les marins font sortir les clandestins de la cuve.  
Sur le pont, ils les battent,  
les tuent, puis les jettent un lot.  
Et 8 victimes, Albert,  
le frère de Kingsley.  
Un des membres d'équipage m'a frappé  
sur la tête, ici,  
avec une barre de fer,  
et le sang a commencé à couler.

...

Alors, j'ai essayé de m'échapper de courir  
et puis j'ai entendu une voix dans mon dos.  
C'était mon frère qui hurlait.

...

Je suis retourné et j'ai vu un des membres  
d'équipage attraper mon frère  
et le jeter par-dessus bord.

...

...

Au fond de la colle n°3,  
au milieu des sacs de faïble cacao,  
il reprend son souffle.

...

...

...

...

C'était dans la nuit du 2 au 3 novembre,  
le 91.

Le cargouin s'est rubifilé au large  
des coupes portugaises.

Les six marins,  
qui ont enfermé les neuf clandestins  
dans une cuve,  
se sont concertés.

Et en pleine nuit,  
deux d'entre eux ont ouvert le panneau  
qui donne accès à la cuve.

Ensuite,  
les marins tentent des ficelles de coton  
dans toute la salle.

Si Kingsley passe,  
le fil cède,  
et les marins accouent.

Sans eaux ni nourriture,  
ils se disent qu'il ne tiendra pas longtemps  
le seul à escaper.

Kingsley  
n'a d'autre choix que d'y ruiner  
dans sa chaussure  
pour boire et s'hydrater.

Combien de temps va-t-il tenir ?  
jour après jour,

la chassolome se poursuit.  
Affamé, assoiffé, frégorifié,  
il se raccroche à une infime espoir  
la prochaine escale.

...

Jeudi 5 novembre,  
pas beau arriver au Havre.  
Kingsley a peur de bouger.  
Il est exténué par six jours de jeûne.  
Mais c'est la seule opportunité.

Il faut qu'il sorte de sa cache.  
Les marins, eux,  
se disent que c'est impossible.

Et pourtant,  
comme nous l'avons raconté  
au début de ce récit,

il parvient à s'échapper  
et à prévenir la police.  
Le lendemain,  
les marins sont arrêtés  
et emprisonnés.  
Pourquoi ont-ils tué  
les nues clandestins ?  
Il faudra attendre le procès  
pour qu'il s'explique.

...

Roi, 13 novembre 1995,  
pas les Justices.  
C'est l'ouverture du procès  
du MC Ruby.  
Pour la première fois  
depuis trois ans,  
Kingsley va recroiser  
le regard des assassins  
de son frère.  
Ils sont six à comparètré.  
Avec une question,  
pourquoi ont-ils tué  
les huit clandestins  
gagnés à Iqamrune ?  
Isabelle,  
coutant père,  
avocate des familles  
des victimes,  
estime que les responsables  
de ces crimes  
sont aussi les armateurs  
qui font naviguer  
des bateaux  
sous pavillon de complaisance.  
Je crois que les vrais  
clandestins  
sont en réalité  
chez les armateurs  
puisque'ils changent  
en permanence de domestication,  
de nom,  
et toujours  
dans des némuleuses  
de zones franges

ou de paradis fiscaux.  
Et je veux qu'aujourd'hui,  
ils s'expliquent.  
Ce 13 novembre 1995,  
c'est un peu le procès  
de la marine marchande mondiale  
qui commence.  
Car combien  
de clandestins  
ont déjà été jetés  
par dessus bord,  
combien d'odorams ou liens ?  
Kingsley n'avait pas survécu.  
Qui aurait pu raconter  
l'histoire de ses huit migrants ?  
Aujourd'hui,  
le seul survivant  
croise le regard des assassins.  
Il détourne le sien  
et ne peut retenir ses larmes.  
Le procès  
va être une longue épreuve.  
Il confie à la télévision.  
Savait dans ma tête,  
ce n'est pas facile.  
Même après des milliers d'années,  
je ne pourrais pas oublier.  
Ils ont tué mon frère  
et mes amis.  
Deux jours seulement après  
le début du procès,  
les débats s'en lisent.  
Faut départ pour le procès  
du MC Rubie.  
Après deux jours d'audience,  
les débats s'en lisent,  
et l'acte d'accusation  
n'a toujours pas été lu,  
un record de lenteur  
en matière de justice.  
Le tribunal se perd  
dans des problèmes d'organisation  
et de procédure.  
Victimes et accusés,

à vous ne rien comprendre  
à ceux qui se déroulent  
sous leurs yeux.  
Les six marins  
qui risquent perpétuité  
dans cette affaire  
ne bénéficient toujours pas  
de la traduction totale  
des débats.  
Les cabines de traduction  
simultanées  
installées en toute hâte  
ne fonctionnent pas.  
Quant à Kingsley O'Fuzu,  
le seul survivant du drame,  
perdu dans les multiples  
incidents de procédure,  
il s'endort  
durant les nombreux suspensions  
d'audience.  
Il attendait pourtant  
ce procès  
depuis trois ans.  
Le lendemain,  
la présentation de les accusés  
commence.  
Cinq ukrainiens  
et un lap-cas  
du coca-as, donc.  
D'abord, l'offre commandant  
Vladimir Initski,  
60 ans,  
40 en navigation,  
genre irréprochable.  
Un intelligent et cultivé,  
dit-on,  
la presse ukrainienne  
rapporte  
qu'il aurait déjà sauvé  
des beaux de people.  
À ses côtés,  
le commandant second  
Valérie Artemenko,  
34 ans,

très ambitieux.  
Il doit une partie  
de sa carrière  
à Initski,  
comme un père pour lui.  
Il y a aussi  
Oleg Mirail  
Evezitski,  
35 ans,  
le cuisinier.  
Ce grand blond  
a fait une tentative  
de suicide  
en détention.  
Kody Matlow,  
voici Peter  
Bondarenko,  
36 ans,  
à un mètre à 86,  
ancien parachutiste  
en Afghanistan,  
c'est le costaud  
de la bande.  
Enfin,  
Sergei  
Romashenko,  
34 ans,  
et Jamal  
Arkamia,  
33 ans.  
Lui,  
il n'est pas  
ukrainien  
l'adivine Abkhaz,  
et c'est le seul  
à nier les crimes.  
Il clame son innocence.  
La question  
de ce procès,  
plus que  
la culpabilité,  
reste le mobile  
de ces crimes.  
Gilles Raymond,

responsable  
de la sécurité  
chez l'armateur  
Velmas,  
explique à quel point  
la question  
des clandestins  
est un sujet  
préoccupant  
dans le transport maritime.  
Il y a  
des pays européens  
où on ne peut pas  
débarquer  
simplement  
tout ce qui sera nécessaire  
pour leur appatrir.  
Donc je dirais  
que  
l'armateur  
là  
est pris à notage  
des deux bords  
par les passages  
clandestins  
qui ont fait  
une intrusion à bord  
et par  
les autorités locales  
qui n'autorisent pas  
qu'on puisse s'en débarrasser.  
Mercredi  
20 de novembre,  
8e jour d'audience,  
Kings Cleo Foussou,  
le rescapé,  
va pouvoir s'exprimer.  
Depuis une semaine,  
il suit les débats  
d'un air  
détaché,  
trop parfois  
son avocat  
lui a dit

va arrêter de s'endormir  
pendant les débats.  
Lorsqu'il prend la parole,  
il déroule  
le scénario  
de son horrible  
odyssée  
dans un anglais  
approximatif.  
Il rappelle  
le nom  
de son frère,  
de ses amis.  
Le ton est  
monotone,  
monocorde.  
Puis  
Kings Cleo  
craque  
en évoquant  
son frère.  
Il s'englote.  
La salle d'audience  
est submergée  
d'émotions.  
Le président lui  
dit  
quel marin a fait quoi ?  
De nombreuses ondes  
d'ombres restent à éclaircir  
après cette audition  
qui a marqué des jurés.  
Mercredi  
9 novembre,  
13ème jour,  
le procès  
qui ne devait durer  
qu'une semaine  
se prolonge.  
Un public  
toujours plus  
nombreux  
de presse au tribunal.  
Depuis 2 semaines,

tous les co-accusés  
semblent désigner  
un homme  
comme commanditaire  
des assassinats,  
Valérie Artemenko,  
le commandant en second.  
Le premier  
rail,  
Fski,  
35 ans,  
le cuisinier,  
Confesse.  
J'ai tué,  
mais je ne voudrais  
faire porter  
cette croix à personne  
d'autre.  
Avant d'ajouter  
que c'est le commandant  
en second,  
Artemenko,  
qui lui a donné  
l'ordre de jeter  
les clandestins  
par le subort.  
Il m'a dit  
ce ne sont pas  
des hommes.  
Ils n'ont pas de papier,  
ils ont l'air  
d'être révalés de prison,  
ils sont très agressifs.  
Je suis sûr qu'ils  
vont tous nous tuer.  
Oleg  
il y a surtout le bateau.  
À travers  
les différents témoignages,  
un scénario se dessine.  
Les trois matelots  
qui fera pas  
coup de barre de fer,  
tire au fusil

et jette  
les corps  
par-dessus bord.  
Le quatrième main,  
Akamiya  
clame son innocence  
et tout le monde  
l'isculpe.  
Reste  
les deux chefs  
de l'équipage.  
Ont-ils  
donné l'ordre?  
C'est  
l'une des grandes  
interrogations  
de ce procès.  
Mais un événement  
va venir  
perturber les audiences.  
Coup de théâtre,  
ici ce matin  
au palais de justice  
de Rouen,  
les débats  
n'ont pas repris.  
Valérie Artemenko,  
l'officien second,  
celui qui aurait ordonné  
le massacre  
des clans destins  
a tenté de se suicider  
ce matin à l'aube.  
À 6h30,  
il s'est pendu  
au barreau de sa cellule  
avec son survêtement.  
Il ne doit la vie sauve  
qu'à l'intervention  
in extremis  
de deux de ses côtés détenus.  
Le président  
Jean Reno,  
à la reprise théorique

des débats,  
a immédiatement rédigé  
une ordonnance  
afin qu'Artemenko,  
qui est sur pied,  
soit réexaminé  
par des médecins  
avant le début  
de son passage à la barre  
prévu  
pour 14 heures.  
Vendredi 1er décembre,  
la troisième semaine  
d'audience achève  
avec toujours plus  
de public dans la salle.  
Ce jour-là,  
certes, Artemenko  
justement,  
qui s'exprime.  
Présenté  
comme un fanfaron  
et un beau parleur  
par ses côtés accusés,  
le commandant second  
montre  
son passage.  
Il affiche  
une droiture morale  
loin du four  
de qu'on décrit.  
D'ailleurs,  
sa ressentative  
de suicide  
va à l'encontre  
de son image  
de monstre froid.  
Et sa ligne  
de défense  
est claire.  
Ce n'est pas lui  
qui a pris  
la décision de tuer.  
Non.

Il a transmis  
des ordres  
venus de son supérieur,  
le commandant  
Initski.  
Et  
l'écho accusé  
continue  
de se charger  
mutuellement.  
Alors,  
le commandant affirme  
que c'est son second  
qui a pris  
l'initiative.  
Et il plaît  
de la négligence.  
J'avais trop de travail.  
C'est pour cela  
que je n'ai pas envoyé  
Télex  
dès la découverte  
des clandestins.  
Alors,  
il aurait laissé  
Arthemenko  
régler cette situation.  
Dans son réquisitoire,  
l'avocat général  
réclame des sanctions  
exemplaires.  
Il souhaite  
que la cour  
donne un terrible  
avertissement  
sur toutes les mères.  
Précision de France 3.  
Le magistrat  
a des mots très durs,  
perpétuités  
pour Arthemenko,  
l'officiant second,  
l'instigateur,  
pour Romachenko,

l'homme au M16  
qui tue par plaisir,  
pour Bodarenko,  
l'ancien d'Afghanistan  
qui tue sans ressentiment,  
pour Michaliski,  
le cuisinier,  
qui pleure,  
mais qui tue.  
Pour Arrakamiya,  
le trafiquant  
qui clame son innocence,  
mais qui ment,  
pour Iniski,  
le commandant,  
complice,  
complice de ne pas  
avoir fait le geste  
qui aurait pu tout arrêter.  
Les quatre avocats  
des partis civils  
qui ont plaidé  
jusque tard  
dans la nuit hier  
avaient chacun énoncé  
ce qui, selon eux,  
serait le mobile  
du massacre.  
Pour simplifier,  
à l'extrême,  
disons que,  
pour la Ligue des Droits de l'homme,  
c'est un vol  
matiné de racisme  
qui a conduit au massacre.  
Pour celui des disparus,  
c'est, je cite,  
le poids des consignes  
de l'armateur  
qui a pesé  
sur le commandant  
et sa garde rapprochée  
qui a conduit au génocide.  
Fin de citation.

Dimanche 10 décembre,  
3h du matin,  
le verdict  
qui lui procé  
MC Ruby tombe.  
Pendant 12h,  
les 9 jurés  
ont dit  
démêler les fils de cette affaire  
et répondre  
à 812 questions.  
Et ils prononcent  
un verdict  
plus nuancé  
que leurs réquisitoires  
qui demandaient  
perpétuité pour tous.  
Le matelot,  
Arachamia,  
d'origine abcasse  
qui a toujours  
clamé  
son innocence  
est acquitté.  
Kingsley,  
qui est sûre  
pourtant  
qu'il faisait partie  
d'étoires,  
réagit  
devant la caméra  
de France 3.  
Pourquoi l'ont-ils libéré ?  
Vous pensez qu'ils ne croient pas  
que nous vous estimions  
qu'ils ne vous ont pas cru ?  
Ils ne nous ont pas cru.  
Pourquoi ?  
Parce que je suis seul.  
Les 3 matelots  
qui ont tué  
sont eux  
condamnés 20 ans de prison  
et certains sont soulagés

ils sortiront un jour.  
Cote à cote  
dans le box  
le commandant  
Ilitski  
et son second  
Artemenko  
silence dans la salle  
les visages sont tendus  
fatigués aussi  
comme ceux des 9 jurés.  
Il n'y a pas eu de doute  
pour le sort des 2 chefs  
à la majorité absolue  
ils ont voté  
perpétuité.  
Les 2 hommes plis  
sous le poids de la peine  
car il n'y a pas d'appel  
à cette époque en cours  
d'assises.  
Du côté des avocats  
des partis civils  
on se félicite  
de cette sanction  
exemplaire.  
C'est un message fort  
envoyé au marin  
du monde entier.  
Isabelle Coutemper  
l'avocat des victimes  
réagit sur France 3.  
Pour la première fois au monde  
en fait  
l'équipage a été jugé  
ça a permis de faire ressortir  
quand même  
que les marins ne peuvent pas  
être sans foi  
que les armateurs  
ne peuvent pas  
continuer à être  
toujours sans loi  
il faut également

que l'armateur  
soit condamné  
sur le plan financier  
à garantir le choix  
qu'ils fêtent ces équipages  
et à donner  
des instructions  
suffisamment sérieuses  
pour qu'on ne jette  
plus les sages  
qu'en dessin à la mer.  
Quand votre procureur  
Marc Gobert  
est en fondement  
choquée par ce massacre  
il explique que c'est  
un exemple  
pour le monde entier  
décidément.  
Exemple ou pas  
Kings Cleo Fossou  
lui n'a jamais réussi  
à trouver sa place  
en France.  
Son histoire  
a été adoptée  
par la chaîne SBO  
qui en a fait un téléfilm  
des livallages  
mais il aurait été  
floué par ses producteurs  
qui ne lui auraient  
pas versé  
la totalité des droits.  
Victimes jusqu'au bout  
d'un système  
qui exploite  
les misères jusqu'au  
dernier dollar  
et vivre au Ghana.  
C'est la fin  
de l'histoire  
d'une personne  
qui est







qui est une personne  
qui est une personne  
qui est une personne  
qui est une personne  
qui est restée de vous  
neurons les marbelés  
sur le ciel minéral  
tu commences à romper  
en dessous du silence  
et dans l'oblis total  
Frazier méditerranéel  
sourire carnassier de murelle  
fêloir des sirènes  
italiens  
tu atteindras ces rives sombres  
très près des côtes siciliennes  
et vierges noirs  
comme le train  
imaginer la mer  
qu'on a payé si cher  
imaginer la mer  
imaginer la mer  
France inter  
affaire sensible  
Fabrice Drouel  
aujourd'hui le drame du MC Rubin  
notre invité Philippe Brossard  
bonjour  
journaliste actuel directeur  
adjoint de la rédaction du Monde  
en 1993  
vous avez remporté le prix  
Albert Londres  
pour votre enquête  
l'odyssée tragique du MC Rubin  
félicitations  
au passage  
alors on n'a pas trop insisté  
sur l'octuple meurtre  
puisque'ils sont 8 à avoir été  
tués  
ils ont été tués par balles  
et jetés par dessus bord  
donc sauf Kingsley

qui a réussi à s'en sortir  
et qui est reparti  
dans la cale numéro 3  
qu'est-ce qui vous a amené  
à vous intéresser à cette histoire ?  
écoutez je vais vous raconter  
un peu les coulisses  
de cette affaire  
de mon point de vue  
qui commence par un ratage  
comme on dit dans notre métier  
c'est-à-dire qu'au moment  
où les faits se produisent  
au Havre  
c'était donc un jeudi soir  
comme l'a dit votre excellent récit  
on apprend la nouvelle  
dans la journée du vendredi  
les médias s'en saisissent  
et dans mon journal  
Le Monde  
qui est important  
on ne lui consacre malheureusement  
qu'un petit article  
fait un peu à la va-vite  
par notre correspondant  
qu'on a appelé en catastrophe  
alors que tous les médias nationaux  
sont déjà sur l'affaire  
ont déjà entendu Kingsley  
et nous arrivons avec le service minimum  
dans les jours suivants  
mon chef direct  
Edoui Plénel  
que l'on connaît aujourd'hui  
parce qu'il est à la tête  
de Mediapart  
on connaissait déjà l'exemple  
Edoui vient me voir  
en me disant  
c'est pas normal  
c'est un ratage  
on a mal traité cette histoire  
il faut y revenir

va au Havre  
voir  
dès que possible  
le survivant  
et après  
on débloquera  
les moyens qu'il faudra  
pour traiter cette enquête  
comme elle mérite de l'être  
parce que d'un côté  
il y a les victimes  
évidemment  
les accuser  
c'est une histoire qu'il faut raconter  
au long  
comme on dit dans notre métier  
c'est-à-dire consacrer  
du temps de la place  
des moyens aussi  
je vais voir Kingsley  
au Havre  
qui me raconte  
l'histoire qu'il a raconté  
à beaucoup d'autres médias  
donc de ce point de village  
de ne découvrir pas grand chose  
si ce n'est que je lui dis  
moi ce qui m'intéresse  
vu que j'arrive un peu  
après les confrères  
c'est d'aller au Ghana  
et là tout de suite  
ça accroche avec lui  
il se dit  
tiens quelqu'un qui veut aller plus loin  
et qui veut aller voir  
d'où je viens  
et pourquoi je pars  
et pourquoi je pars  
et donc je suis parti au Ghana  
je suis parti au Ghana  
à Taqoradi  
sa ville d'origine  
où j'ai rencontré sa famille

et j'ai rencontré  
toutes les familles  
des différentes personnes  
qui ont été victimes  
de ce drame  
qu'est-ce que vous en avez retenu  
du sort de ces gens-là  
des années de la terre  
parce qu'ils n'ont pas choisi  
de vivre dans un pays pauvre  
ils n'ont pas choisi de vivre  
pour les autres  
dans un pays politiquement dangereux  
qu'est-ce qu'il en ressort de ça  
moi ce qu'il en ressort  
ce qui est assez  
à la fois effrayant, fascinant  
et surtout très émouvant  
c'est d'aller au contact  
des familles  
des familles dans le deuil  
qui continuent à vivre  
ou plutôt à survivre  
parce que là nous sommes à  
Amanful  
qui est une sorte  
de quartier très populaire  
voire de Bidonville  
au coeur de la ville de Taqoradi  
Taqoradi c'est 170 000 habitants  
c'est un petit port  
à l'échelle de l'Afrique  
mais qui a beaucoup de trafic  
et donc je me retrouve  
dans ces familles  
dans des habitations  
assez misérables  
mais avec des gens  
qui sont profondément touchés  
et qui me parlent  
de leurs proches  
d'un mari disparu  
et d'un seul coup  
les victimes

un peu anonymes  
un peu fantomatiques  
un peu abstraites  
prennent corps et prennent vie  
et là toute ma mission  
de journaliste  
c'est de recueillir  
les éléments sur ces personnes  
et de les rassembler  
en vue d'en faire un récit  
par la suite  
pour essayer de leur donner  
une sorte d'hommage postume  
quelque part  
même si je ne tombe  
pas totalement dans la compassion  
il faut aussi garder  
une forme de recul  
mais voilà ce sont  
des mouvements très émouvants  
au contact d'une réalité  
sociale terrible  
et il fallait aller sur place  
pour mesurer  
à quel point  
dans cette ville  
à cette époque  
et sans doute  
un peu la même chose aujourd'hui  
ces jeunes  
17, 25 ans voire un peu plus  
ne rêvaient que d'une chose  
cette partie  
l'Europe c'était  
un ailleurs  
un ailleurs  
un peu fantasmales  
et justement  
quel est leur sentiment  
par rapport  
à ce drame des migrants  
dont ils font partie  
ou des proches  
ont fait partie

même s'ils ne meurent pas  
ils savent que  
la traversée  
le voyage est dangereux  
ils le savent  
mais les rêves  
sont plus forts  
que le danger  
les rêves sont plus forts  
que le danger  
ils mesurent  
les risques  
en couru  
mais sans doute pas  
autant qu'aujourd'hui  
il faut se replacer  
dans le contexte de l'époque  
il y a 30 ans  
on a en tête  
aujourd'hui  
les trajets  
les passeurs  
les informations  
disponibles  
notamment via internet  
à l'époque  
on n'est pas  
dans cette dimension là  
on est dans un coin  
d'Afrique  
certes en contact  
avec le reste du monde  
parce qu'il y a beaucoup  
de relations avec les marins  
mais je pense  
par exemple  
qu'au moment où il s'embarque  
il rentre  
il pénètre  
clandestinement  
dans les cales  
du MC Rubi  
ils ne savent pas  
du tout

où va ce bateau  
combien de temps va durer  
la traversée  
pour eux  
ce sont des  
données de temps  
et de kilométrage  
qui sont totalement inaccessibles  
on leur avait parlé  
comme de l'Allemagne  
de la France  
oui mais ce sont  
des mots  
des pays lointains  
de l'endroit  
à mon avis  
où ils vont  
débarquer  
ou essayer de débarquer  
vous parliez dans votre enquête  
je crois d'une misère noire  
qui fait face à une misère blanche  
que voulez-vous dire  
oui parce que  
à partir du moment  
où on a enclenché  
ce processus  
de travailler au long cours  
sur cette affaire  
donc d'aller au gainage  
je me suis dit  
par souci d'équilibre  
et vis-à-vis  
de la vérité  
de cette histoire  
du moins essayer  
d'atteindre la vérité  
de cette histoire  
à l'époque  
avant le procès  
bien sûr tout ça  
eh bien il fallait aller  
de l'autre côté  
à Odessa

voilà donc j'ai cherché  
à comprendre  
qui étaient les victimes  
à Taqoradi  
j'ai cherché à comprendre  
qui étaient les accusés  
du côté d'Odessa  
et donc là  
je suis parti  
ça a duré  
une quinzaine de jours  
à la rencontre  
des familles  
des marins  
qui eux étaient  
en prison  
au Havre  
dans l'attente  
du procès  
la fère était en cours  
d'instruction  
donc là je suis allé  
par exemple  
dans la famille  
du commandant  
en seconde  
au risque de surprendre  
c'est  
c'est aussi mon métier  
de journaliste  
d'essayer de comprendre  
d'où viennent ces gens  
de comprendre pourquoi  
ils travaillent  
sur ces bateaux  
quelle est leur parcours  
quelle est la situation  
particulière  
de ce coin  
d'ex-unions soviétiques  
à l'époque  
il faut aussi  
là se remettre  
dans le contexte

ce n'est pas  
l'Ukraine actuelle  
c'est l'Ukraine post-soviétique  
c'est peu de temps  
après la chute de  
deux ans après la chute  
de l'Université  
donc on est  
dans un entre-deux  
entre la chute du communisme  
et le début  
on est dans un  
ce sont les années el-sin  
les années el-sin  
les années un peu  
mafieuses aussi  
et Odessa  
avec tous les trafics  
qui impliquent  
toujours un port  
est au coeur  
un peu de toutes sortes  
de business  
les marins eux  
qui sont  
pour la plupart de  
grands professionnels  
ils gagnent leur vie  
comme ils peuvent  
et donc là  
là aussi  
à Odessa  
au contact des familles  
on prend la mesure  
de cette réalité  
de cette misère blanche  
exactement  
on va se retrouver  
en Philippe Broussard  
après avoir côté  
Rihanna  
let's lift me up  
hold me down  
keep me close

safe and sound  
burning in a hopeless dream  
hold me when you go to sleep  
keep me in the warmth  
live your life  
when you depart  
keep me safe  
safe and sound  
lift me up  
hold me down  
keep me close  
safe and sound  
drowning in a hopeless dream  
take some time and stay with me  
keep me in the strength of yours  
keep me safe  
safe and sound  
lift me up  
hold me down  
keep me safe  
safe and sound  
burning in a hopeless dream  
hold me when you go to sleep  
keep me safe  
we need life  
we need love  
lift me up  
in your arms  
I need love  
keep me close  
safe and sound  
lift me up  
hold me  
hold me down  
keep me safe  
we need life  
we need love  
je crois qu'il est reparti dans son pays  
au gana  
parce qu'il a eu un épisode malheureux  
avec les producteurs et le réalisateur  
d'un film  
au-delà de ça je l'avais revu après  
mes périples au gana

et en ukraine  
j'ai été reparti  
j'ai été aller le voir à plusieurs reprises  
j'ai même fait le gobitwin  
si j'ose dire entre sa famille et lui-même  
parce que j'avais rapporté des photos  
de sa femme au gana  
bref ça avait créé entre nous  
une relation particulière  
après quand j'ai eu la chance d'avoir le prix  
lui-même s'est manifesté très gentiment  
et j'ai été reparti le voir aussi  
mais après j'ai plus de nouvelles  
il y a des personnages qui passent  
comme ça dans votre métier  
de temps en temps je me dis  
tiens ça serait bien  
pourquoi pas 30 ans après d'essayer  
de le retrouver et d'aller le voir  
ça serait un sujet à part entière  
pourquoi pas hein  
on se retrouvera peut-être  
lors d'une rediffusion  
puis vous nous expliquerait  
alors le mobile de ce massacre  
si on peut parler de massacre  
après tout ces ganéens  
par rapport aux Ukrainiens  
ce sont leurs frères d'infortune  
puisque'on l'a dit ces Ukrainiens  
aussi rêvent d'ailleurs  
d'un à d'ailleurs  
oui  
donc on a dit là  
qu'on peut forcément tuer des gens  
mais après il y a la pression  
du système expliquez-nous  
écoutez à l'époque d'abord  
il faut voir une chose  
ce sont des vrais marins professionnels  
notamment pour l'encadrement  
issu de l'école soviétique  
donc avec une forme de rigueur  
quasi militaire

et qui au moment de l'explosion  
de l'URSS  
et de l'explosion  
donc aussi d'une forme  
nouvelle forme de vie  
et quel capitalisme  
et bien ils essaient de gagner  
un peu plus d'argent  
pour survivre dans ce monde nouveau  
et ce qui s'ouvre à eux  
à Odessa  
c'est la marine  
ce sont des postes payés  
en dollars  
qui leur permettent de voyager  
au fil des voyages  
d'acheter aussi  
ou là des produits  
qu'ils ne trouveront pas  
dans leur pays  
voir d'en faire un petit business  
à Odessa je me souviens très bien  
de me mettre rendu  
sur une sorte de marché ou puce  
où en fait tous les gens  
qui étaient en contact  
avec l'étranger  
revendaient des choses  
achetées ici ou là  
donc les marins du MCRUB  
étaient un peu dans cette  
sorte de business  
et donc à partir du moment  
où cet équilibre professionnel  
ces gains qui leur permettent  
d'être dans une sorte  
de classe moyenne à Odessa  
et bien à partir du moment  
où cet équilibre est menacé  
parce qu'il y a des clandestins  
parce que ça va créer  
des problèmes avec l'employeur  
parce qu'il va peut-être  
y avoir des retenus sur sa l'air

ou des durées de voyage  
encore plus longs  
parce qu'il faudra  
gérer la question  
d'une pointe vue administratif  
et légale  
et bien tout cela  
fait que pour préserver  
le boulot  
ils ont basculé  
dans l'horreur  
encore une fois c'est pas  
une excuse  
c'est un constat  
une explication  
de ce qui a pu se passer  
en tout cas juste  
si ça a été rendu  
puisque les six ont été  
condamnés  
un a quitté les autres  
ont été condamnés  
donc deux lourdement  
perpétuité  
mais c'est le procès  
de six hommes  
ou le procès d'un système  
selon vous ?  
Je pense que c'était davantage  
le procès d'un système  
le procès d'un système  
certes il y a les faits  
il y a les hommes  
il y a leurs responsabilités  
mais derrière  
ce qui a été mis en évidence  
et qui est malheureusement  
toujours le cas  
après on peut  
ça quelque part  
fait un peu de sur place  
de ce point de vue là  
et c'est ce que moi  
j'ai découvert

c'est un monde que je ne connaissais  
pas du tout  
mais j'ai découvert  
au cours de mon enquête  
comment dire  
le frattra  
que compose cet univers  
des maires  
avec les affraiteurs  
les pavillons  
de complaisance  
l'employeur  
le propriétaire  
ça donne le tournoi  
La mondialisation  
par l'exploitation  
Exactement  
et donc  
tout cela aboutit à quoi ?  
aboutit à un rejet  
de responsabilité  
sur l'autre  
qui n'est pas l'autre  
et ainsi de suite  
un système de poupérus  
pour employer  
une expression  
Alors la justice  
l'a dit  
plusieurs fois  
il faut une sanction exemplaire  
est-ce qu'elle vous paraît exemplaire ?  
Je pense qu'à la marquée  
dans cet univers maritime  
si particulier  
à la marquée à l'époque  
j'imagine qu'il y a encore  
de telles histoires  
mais ça c'est su  
c'est un milieu  
notamment chez les professionnels  
je pense qu'ils sont au courant  
et c'est une histoire  
qui a encore une fois

profondément marquée  
Parce qu'aujourd'hui  
les drames des migrants  
qu'on retrouve noyées  
en Méditerranée  
ce genre de drames  
c'est déplacé  
c'est le fait  
ce n'est pas le fait de marins  
comme les ukrainiens  
ce sont des passeurs  
Il y en a à voir  
un système de passeurs  
de passage clandestin  
à l'époque du MCRuby  
on était sur des cargots  
avec des chargements  
immense comme on peut les voir aujourd'hui  
avec des conteneurs  
par centaines  
et donc les clandestins  
essayer de se glisser à bord  
il faut savoir qu'en 1992  
donc l'année de ce fameux drame  
200 clandestins  
sont arrivés  
de cette manière  
dans le port du Havre  
Bien ils se saurent des bateaux  
marchands  
après ils sont arrivés  
sur place  
et les marins  
ont dû signaler leur présence  
il n'y a pas eu  
heureusement de drames  
comparables à celui  
du MCRuby  
mais voilà  
c'était une situation  
relativement fréquente  
et c'était la même chose  
à envers  
à Rotterdam

**[Transcript] Affaires sensibles / Dans l'enfer du cargo MC Ruby**

dans les grands ports européens  
bien merci infiniment  
ce sera le dernier mot  
merci Philippe Broussard  
journaliste  
je rappelle que vous êtes  
le directeur adjoint  
de la réduction  
du journal Le Monde  
merci et au revoir  
merci  
c'était à faire sensible  
aujourd'hui le drame du MCRuby  
une émission que vous pouvez  
réécouter en podcast  
bien sûr  
à la technique aujourd'hui  
il y avait Loïc Frapsos